



L'entretien des zones déboisées aménagées sous les lignes électriques à haute tension permet le développement de nombreuses plantes herbacées floricoles. - Cliché C. Alliot

BILLET D'HUMEUR

Par Aymar de Gésincourt

À protéger d'urgence : nos papillons...

Aymar de Gésincourt est garde forestier depuis bientôt trente ans dans la forêt de Lorge, entre Saint-Brieuc et Loudéac, en Côtes-d'Armor. Fasciné par le personnage et l'œuvre de Fabre, il aime à marcher dans les pas du célèbre entomologiste qu'il considère comme un maître à penser. Passionné par la nature, il déclare n'aimer "les créatures vivantes qu'en liberté".

Même à notre époque, lorsqu'on parle de papillons, s'impose à l'esprit de tout un chacun l'image d'un aimable farfêlu, courant à travers champs, armé d'un filet. Si ce reflet d'un passé révolu peut en faire sourire quelques-uns, il m'inspire surtout beaucoup de tristesse, car c'est l'image périmée d'une époque que j'ai bien connue, où ces magnifiques insectes étaient abondants. Quand on pense papillon, on pense aussi collection, mais attention, pas n'importe laquelle : une collection ne doit avoir qu'un but, être utile à la science pour une meilleure connaissance, et donc une meilleure protection de ces insectes. Non ! Mille fois non aux tableaux en ailes de papillons, non à ces alignements inutiles d'espèces spectaculaires et décoratives dans des boîtes vitrées. Ce ne sont là que collections de cadavres, que quelques croque-morts de la na-

ture sauvage et vivante entretenues inutilement et à grands frais pour leur seule satisfaction personnelle, le pire étant que ces nécrophages malsains, prédateurs bornés, jouent les scientifiques à grand renfort de noms latins employés à tort ou à travers...

Hélas, les "bourses aux insectes" fréquentées par des marchands et des acheteurs sans scrupule exis-



Les chenilles du Grand Porte-queue (*Papilio machaon*) se développent fréquemment en bord de route sur les fenouils et les panais. Cliché C. Alliot

Selon les experts de l'UICN, en 1987, le négoce mondial du papillon de décor ou de collection concernait plus d'un milliard d'insectes par an. La confection d'un tel tableau en ailes de papillons a nécessité la capture et le sacrifice d'une douzaine de papillons africains de 7 à 8 espèces différentes.

Cliché H. Guyot



tent encore de nos jours, surtout en région parisienne. "Collectionnite" et "Papillonnite" aiguës sont décidément des maladies incurables ! Il existe pourtant d'autres sujets de collection, timbres poste ou porte clés qui ne font de tort à aucune créature vivante...

J'ai pourtant bien l'impression, et même la certitude, de prêcher dans le vide ; on me répond souvent que les collections ont rendu dans le passé de grands services à la science, c'est certainement vrai, mais ça ne se justifie absolument pas de nos jours. On me dit aussi que ce n'est pas de la faute des collectionneurs si les papillons ont disparu, mais que les "aménagements", la culture intensive et les poisons agricoles sont les principaux responsables, c'est une évidence, mais pourquoi en rajouter ? D'ailleurs l'impact des chasseurs-collectionneurs est loin d'être négligeable, sinon qu'on m'explique



Avant le passage d'une épaveuse, un talus de bord de route représente un milieu de vie riche et foisonnant (en haut). En bas, ce cliché pris sur un autre site ne laisse aucun doute sur l'appauvrissement de la faune après son passage ! - Clichés C. Alliot

pourquoi la chasse aux papillons est interdite dans le département des Alpes-de-Haute-Provence et dans toute l'Espagne ! C'est le résultat évident des abus commis par de tristes individus acharnés à assouvir par tous les moyens leur passion malsaine ! N'oublions pas non plus l'énorme trafic d'espèces exotiques alimenté par ces mêmes personnes...

Un mot aussi sur l'élevage, qui a ses passionnés. À mes yeux il ne devrait y avoir que deux sortes d'élevages : les espèces exotiques, à condition qu'il s'agisse de souches domestiques et, pour les espèces de nos régions, on peut, en les élevant, mettre à l'abri de l'épaveuse ou d'un pesticide certaines chenilles rencontrées dans la nature, à condition de relâcher les imagos au même endroit. Cet élevage se justifie aussi dans le cadre d'un inventaire. Pour être

complet, un mot aussi sur les "serres" ou "fermes" de papillons ; acceptables seulement si l'élevage est en circuit fermé, elles m'inspirent peu d'intérêt.

Un papillon n'offre toute la mesure de sa beauté que dans son milieu naturel, que ce soit en Amazonie ou dans un coin de nos jardins. Il n'y a pas que les couleurs, il faut aussi savoir regarder : certains nocturnes grisâtres ou jaunâtres, à peine colorés, ne brillent pas par le chatoyement de leurs écailles, mais par la livrée de leurs chenilles ou l'étrangeté de leurs mœurs.

Chaque espèce de chenille, pour se nourrir, est inféodée à une espèce ou à une famille de plantes ; ainsi beaucoup sont polyphages, d'autres mangent du bois, des champignons, de la résine ou... des nids de guêpes. Il y en a aussi qui vivent sous l'eau...

L'étude des Lépidoptères est passionnante, il y a encore de belles découvertes à faire, il suffit au début d'un peu de curiosité, puis de motivation, le reste vient tout seul...

J'ai toujours fréquenté les papillons. De près ou d'un peu plus loin, je ne les ai jamais perdus de vue. Enfant, je les protégeais déjà dans les serres de mon père, en ouvrant les fenêtres avant qu'il n'écrase d'une main inflexible

contre les carreaux ces vilains insectes, grands pourvoyeurs de chenilles, qui ne risquaient pourtant pas de manger ses plantes vertes ou ses cyclamens... À l'instar du grand Jean-Henri Fabre, je glissais quelques pièces aux gamins du quartier en échange de quelque cocon ou chenille rare. Je devais avoir une dizaine d'années ; déjà passionné, et la passion dure toujours. La chenille, et donc le papillon, ont toujours eu mauvaise presse auprès des jardiniers et des cultivateurs ; il faut dire qu'ils n'avaient pas vraiment tort : toujours affamées, grandes dévoreuses, boulimiques, les chenilles ont laissé dans la mémoire des hommes des souvenirs bien désagréables liés à une époque où il n'existait aucune arme contre les ravageurs.

En 1947, un papillon nocturne bien connu, *Noctua pronuba* dit "le Hibou" fait d'énormes ravages dans les cultures. On ne pouvait que les ramasser comme les doryphores, ou faire des tranchées vite remplies par des millions de chenilles ! Aux agriculteurs de cette époque, après les prières et les processions, ne restaient que les larmes et le spectre de la famine. De nos jours quelques espèces posent encore problème, surtout dans certaines forêts, on peut encore voir, surtout dans le sud, les



Le Hibou (*Noctua pronuba*), une Noctuelle ubiquiste et polyphage encore commune dans les zones urbaines et qui fit l'objet par le passé de grandes opérations de lutte dans les cultures. Cliché H. Guyot



Éclosion de la ponte de Processionnaire du pin (*Thaumetopoea pityocampa*).
© INRA / G. Demolin

Nid de Processionnaire du pin. - © INRA / C. Maître

nids de la Processionnaire sur les pins, mais il me paraît presque incongru de parler de ces dégâts dus à un petit nombre d'espèces, au vu de la quasi-disparition d'un très grand nombre de Lépidoptères totalement inoffensifs et faisant intégralement partie de notre patrimoine naturel.

Bien sûr, on ne pouvait laisser notre économie agricole ou forestière être ravagée de la sorte, hélas, l'être humain actuel ne peut fréquenter la nature avec respect, il ne sait agir qu'avec de gros sabots et sa démesure habituelle, avec un horizon limité à ses seuls profits. Éternelles litanies rabâchées en vain, il fallait limiter, on a exterminé.

Aujourd'hui le mal est fait, et, vu la mentalité du monde agricole, ce n'est pas près de changer. Mais nous pouvons tous faire quelque chose pour que les générations futures voient encore quelques papillons dans notre région sacrifiée au productivisme agricole. Ceux qui possèdent un jardin sont principalement concernés. Je parle de jardin, pas d'un carré de gazon entouré d'une haie de conifères exotiques avec un parterre de rosiers traités, ce genre de jardin est aussi utile à la nature et aux papillons qu'un parking goudronné entouré de barrières métalliques !

Un bon jardinier ne peut être indifférent à la disparition des papillons, il doit être un peu partageur, épargner quelques "mauvaises herbes", séneçon, orties, sans pour autant se laisser envahir, tolérer la présence de chenilles de Machaon (*Papilio machaon*) dans ses carottes, tout en réduisant sans scrupule celles des Piérides du chou ou de la rave. Il faut aussi avoir la main légère sur les traitements, ça va de soi. Question : un jardin sans papillon est-il encore un jardin ?

Un tel comportement, répété dans de nombreux jardins, aura un impact non négligeable sur la survie de nombreuses espèces de papillons. Les Anglais, nos maîtres en matière de jardins (seulement) sont sur le point de réussir ce programme. Pourquoi pas nous ? Et quelle belle leçon à donner à ceux qui croient tout savoir en matière de culture, vous voyez qui je veux dire...

D'autres actions pourraient être entreprises dans un avenir plus ou moins proche avec, par exemple, un coup d'œil chez ceux qui produisent bio et un repérage de lieux favorables à la reproduction de papillons, en recherchant des moyens pour les protéger en accord avec les propriétaires, et pourquoi pas (avec un brin d'optimisme) le soutien de certains élus...

Bref, du pain sur la planche et sans doute pas mal de bénévolat en perspective, car cette triste période politique que nous traversons, et que j'espère de courte durée, offre un avenir bien sombre à ceux dont c'est le métier et la passion de protéger et de faire connaître et aimer la nature.

Sous l'égide de VIVARMOR des naturalistes travaillent, chacun dans sa spécialité, à divers inventaires. Dans le groupe entomo nous sommes une dizaine, tous passionnés. Ce n'est pas beaucoup, mais la porte est grande ouverte, y compris aux débutants, l'inventaire des papillons du département peut encore nous apporter de belles surprises. ■

L'auteur

Aymar de Gésincourt milite au sein de VIVARMOR NATURE depuis les années 1970. Le présent article a été publié dans le numéro 113 du *Rôle d'eau*, bulletin de cette association bretonne.

Contact : VIVARMOR NATURE
10, bd Sévigné - 22000 Saint-Brieuc
Tél. : 02-96-33-10-57
Sur Internet :
assoc.wanadoo.fr/vivarmor/